

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XVII

Québec, 15 juillet 1905

No 48

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 753. — Les Quarante-Heures de la semaine, 753. — Lettre encyclique de S. S. Pie X, 754. — Chronique diocésaine, 756. — Feu Monseigneur Decelles, 760. — Mort de la Révérende Mère Fondatrice du Précieux-Sang, 761. — Les trois messes du jour des morts, 762. — L'expulsion des Picupiciens, 763. — Soignez-moi ce titre !... 766.

Calendrier

— o —

16	DIM.	b	V apr. Pent. Oct. de la Dédic. SOL. des SS. Apotres PIERRE et PAUL. <i>Kyr.</i> royal. II Vép. mém. du suiv., de l'oct. de la dédic. (II Vép.) et du dim.
17	Lundi	†b	S. Alexis, confesseur.
18	Mardi	b	S. Camille de Lellis, confesseur.
19	Mercr.	b	S. Vincent de Paul confesseur.
20	Jeudi	b	S. Jérôme-Emilien, confesseur.
21	Vend.	b	Notre-Dame du Mont-Carmel, <i>dbl. maj.</i> (16).
22	Samd.	b	Ste Marie-Madeleine, pénitente.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

16 juillet, Saint-Laurent, I. O. — 17, Sainte-Germaine. — 18, Saint-Méthode. — 19, Sainte-Perpétue. — 20, Saint-Basile. — 21, Sainte-Marguerite. — 22, Rivière-à-Pierre.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE

N. T. S. P. PIE X

AUX ÉGLISES D'ITALIE

Sur l'action catholique

Le ferme propos, que, dès les débuts de Notre Pontificat, Nous avons conçu, de vouloir consacrer toutes les forces que la bonté du Seigneur daigne Nous accorder, à la restauration de toutes choses dans le Christ, éveille dans Notre cœur une grande confiance en la puissante grâce de Dieu, sans laquelle Nous ne pouvons penser ou entreprendre ici-bas rien de grand ni de fécond pour le salut des âmes. Et en même temps, Nous sentons plus vivement que jamais le besoin d'être secondé unanimement et constamment en cette noble entreprise par vous, Vénérables Frères, appelés à participer à Notre office pastoral, par chaque membre du clergé et chacun des fidèles confiés à vos soins. Tous, en effet, dans l'Eglise de Dieu, sommes appelés à former ce corps unique, dont la tête est le Christ : corps étroitement organisé, comme enseigne l'apôtre Paul (1), et bien coordonné dans toutes ses articulations, et cela en vertu de l'opération propre de chaque membre, d'où le corps lui-même tire sa propre croissance, et se perfectionne peu à peu dans le lien de la charité. Et si, dans cette œuvre d'édification du corps du Christ (2), Notre premier devoir est d'enseigner, d'indiquer le droit chemin à suivre et d'en proposer les moyens, d'avertir et d'exhorter paternellement, c'est aussi le devoir de tous Nos très chers fils, répandus dans le monde, d'accueillir Nos paroles, de les réaliser d'abord en eux-mêmes, et de concourir efficacement à les réaliser aussi chez les autres, chacun selon la grâce reçue de Dieu, selon son état et ses fonctions, selon le zèle dont il a le cœur embrasé.

Nous voulons seulement rappeler ici ces œuvres multiples de zèle qui tendent au bien de l'Eglise, de la société et des individus, désignées communément sous le nom d'action catholique, qui fleurissent, par la grâce de Dieu, en tout lieu, et

(1) Ephes. IV, 16.

(2) Ephes. IV, 12.

abondent aussi dans notre Italie. Vous comprenez bien, Vénérables Frères, comme elles doivent vous être chères, et combien Nous désirons intimement les voir affermies et favorisées. Non seulement, à plusieurs reprises, Nous en avons traité de vive voix avec quelques-uns au moins d'entre vous, et avec leurs principaux représentants en Italie, alors qu'ils Nous rendaient en personne l'hommage de leur dévouement et de leur affection filiale, mais aussi en publiant Nous-même sur ce sujet ou en faisant publier par Notre autorité divers actes que vous connaissez tous déjà. Il est vrai que quelques-uns d'entre eux, comme le réclamaient des circonstances douloureuses pour Nous, étaient plutôt destinés à écarter les obstacles opposés à la marche plus rapide de l'action catholique et à condamner certaines tendances indisciplinées, qui allaient s'insinuant, au grave détriment de la cause commune. Il tardait donc à Notre cœur d'adresser à tous une parole de paternel encouragement et d'exhortation, afin que sur le terrain débarrassé, autant qu'il dépend de Nous, des obstacles, on continue à édifier le bien et à l'accroître largement. Il Nous est donc très agréable de le faire à présent par Notre lettre, pour la consolation commune, avec la certitude que Nos paroles seront docilement écoutées et obéies de tous.

* * *

Très vaste est le champ de l'action catholique ; elle n'exclut, par elle-même, absolument rien de tout ce qui, en quelque manière, directe ou indirecte, appartient à la divine mission de l'Eglise. On reconnaît sans peine la nécessité du concours individuel à une œuvre si importante, non seulement pour la sanctification de nos âmes, mais encore pour répandre et toujours mieux développer le règne de Dieu dans les individus, les familles et la société, chacun procurant, selon ses propres forces, le bien du prochain, par la diffusion de la vérité révélée, l'exercice des vertus chrétiennes, et les œuvres de charité et de miséricorde spirituelle ou corporelle. Telle est la conduite digne de Dieu à laquelle nous exhorte saint Paul, de façon à lui plaire en toutes choses, en produisant toutes sortes de bons fruits et en grandissant dans la science de Dieu : *Ut ambuletis digne Deo per omnia placentes : in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei* (1).

(1) Coloss, I, 10.

Outre ces biens, il en est un grand nombre, appartenant à l'ordre naturel, qui n'entrent pas directement dans la mission de l'Eglise, mais en découlent aussi, comme une naturelle conséquence. Si grande est la lumière de la révélation catholique, qu'elle se répand très vive sur toute science ; si grande, la force des maximes évangéliques, que les préceptes de la loi naturelle s'enracinent plus profondément et se trouvent renforcés ; si grande, enfin, l'efficacité de la vérité et de la morale enseignées par Jésus-Christ, que même le bien-être matériel des individus, de la famille et de la société humaine se trouve providentiellement aidé et favorisé. L'Eglise, tout en prêchant Jésus crucifié, scandale et folie pour le monde (1), est devenue la toute première inspiratrice et propagatrice de la civilisation ; elle la répandit partout où prêchèrent ses apôtres, conservant et perfectionnant les bons éléments des antiques civilisations païennes, arrachant à la barbarie et dressant à une forme civilisée de société les nouveaux peuples qui se réfugiaient dans son sein maternel, et donnant à la société entière, quoique peu à peu, mais d'une marche sûre et toujours progressive, cette empreinte si éclatante, qu'elle conserve encore universellement aujourd'hui. La civilisation du monde est une civilisation chrétienne ; et d'autant plus réelle, plus durable, plus féconde en fruits précieux, qu'elle est plus nettement chrétienne ; d'autant plus décadente, pour le plus grand détriment du bien social, qu'elle se soustrait davantage à l'idée chrétienne. Aussi, par la force intrinsèque des choses, l'Eglise devient encore de fait gardienne et protectrice de la civilisation chrétienne. Et ce fait, en d'autres siècles de l'histoire, fut reconnu et admis ; il forme encore le fondement inébranlable des législations civiles. Sur ce fait se sont appuyées les relations entre l'Eglise et les Etats, la reconnaissance publique de l'autorité de l'Eglise dans toutes les matières qui touchent de quelque façon à la conscience, la subordination de toutes les lois de l'Etat aux divines lois de l'Evangile, l'accord des deux pouvoirs Etat et Eglise, afin de procurer de telle manière le bien temporel des peuples, que l'éternel n'en eut pas à souffrir.

Nous n'avons pas besoin de vous dire, ô Vénérables Frères, quelle prospérité et quel bien-être, quelle paix et concorde, quelle respectueuse soumission à l'autorité et quel excellent gouvernement on obtiendrait et maintiendrait dans le monde,

(1) I Cor., I, 25.

si on pouvait complètement réaliser le parfait idéal de la civilisation chrétienne. Mais, étant donnée la lutte continuelle de la chair contre l'esprit, des ténèbres contre la lumière, de Satan contre Dieu, il n'y a pas tant à espérer, du moins dans toute mesure. Aussi, voit-on qu'on arrache sans cesse quelque chose aux conquêtes pacifiques de l'Eglise, pertes d'autant plus douloureuses et funestes, que la société humaine tend davantage à se diriger d'après des principes opposés au concept chrétien, et même à apostasier entièrement Dieu.

Mais ce n'est pas une raison pour se décourager. L'Eglise sait que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle; mais elle sait encore qu'elle trouvera l'oppression dans le monde, que ses apôtres sont envoyés comme des agneaux parmi les loups, que ses fidèles seront toujours couverts de haine et de mépris, comme fut rassasié de haine et de mépris son divin Fondateur. L'Eglise va cependant sans peur en avant, et tandis qu'elle répand le Royaume de Dieu là où il n'avait pas encore été prêché, elle cherche par tous les moyens à réparer les pertes du Royaume déjà conquis. *Instaurare omnia in Christo* fut toujours la devise de l'Eglise, et c'est particulièrement la Nôtre dans ces terribles moments que nous traversons. Restaurer toutes choses, non d'une manière quelconque mais dans le Christ; *quæ in cælis et quæ in terra sunt in ipso*, ajoute l'apôtre (1), restaurer dans le Christ, non seulement ce qui appartient proprement à la divine mission de l'Eglise, conduire les âmes à Dieu, mais ce qui encore, comme Nous l'avons expliqué, dérive de cette divine mission, la civilisation chrétienne dans l'ensemble de tous les éléments et dans chacun de ceux qui la constituent.

* * *

Et pour Nous arrêter à cette seule dernière partie de la restauration désirée, vous voyez bien, ô Vénérables Frères, quelle aide apportent à l'Eglise ces troupes choisies de catholiques, qui se proposent précisément de réunir ensemble toutes leurs forces vives, afin de combattre par tout moyen juste et légal la civilisation antichrétienne: réparer par tous les moyens les désordres très graves qui en dérivent; ramener Jésus-Christ dans la famille, dans l'école, dans la société; rétablir le principe de l'autorité humaine comme représentant celle de Dieu; prendre souverainement à cœur les intérêts du

(1) Eph., I., 10.

peuple, et particulièrement de la classe ouvrière et agricole, non seulement en inculquant au cœur de tous le principe religieux, unique vraie source de consolation dans les épreuves de la vie, mais en s'efforçant d'en essuyer les larmes, d'en adoucir les peines, d'en améliorer la condition économique, grâce à des mesures bien comprises ; s'employer enfin pour que les lois publiques soient selon la justice, et que l'on corrige ou supprime celles qui lui sont contraires : défendre enfin et soutenir dans un esprit vraiment catholique les droits de Dieu en toutes choses, et ceux non moins sacrés de l'Eglise.

L'ensemble de toutes ces œuvres, soutenues et répandues en grande partie par le laïcat catholique, et diversement comprises selon les besoins propres de chaque nation et les circonstances particulières où se trouve chaque pays, est précisément ce que l'on a coutume de désigner par un terme plus spécial et assurément très noble : *action catholique* ou *action des catholiques*.

En tous temps, elle est venue en aide à l'Eglise, et l'Eglise a toujours accueilli favorablement cette aide et l'a bénie, bien que diversement réalisée, selon les époques.

Et ici, il faut tout de suite remarquer qu'il n'est pas possible de refaire de la même façon tout ce qui a pu être utile, et même seulement efficace, dans les siècles passés ; si grands sont les changements radicaux que la suite des temps introduit dans la société et la vie publique, et si grands les nouveaux besoins que les changements de circonstances suscitent sans cesse.

Mais l'Eglise, dans la longue suite de son histoire, a toujours et en tous les cas lumineusement prouvé qu'elle possédait une merveilleuse vertu d'adaptation aux conditions variables de la société civile, tellement que, l'intégrité et l'immutabilité de la foi et de la morale restant toujours sauvées, et saufs également ses droits sacrés, elle se plie et s'accommode facilement en tout ce qui est contingent et accidentel aux vicissitudes des temps et aux nouvelles exigences de la société. La piété, dit saint Paul, se prête à tout, possédant les promesses divines, tant pour les biens de la vie présente que pour ceux de la vie future : *Pictas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ, quæ nunc est et futuræ* (6). Et donc aussi l'action catholique, si elle change opportunément dans les formes extérieures et les moyens qu'elle emploie, reste toujours la même dans les prin-

(1) I Tim., 1V, 8.

cipes qui la dirige et la fin très noble qu'elle se propose. Et pour qu'en même temps elle soit vraiment efficace, il conviendra d'indiquer avec soin les conditions qu'elle-même impose, si l'on considère bien sa nature et sa fin.

(A suivre.)

Chronique diocésaine

— Par décision de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a été nommé :

M. l'abbé J.-E. Laberge, aumônier de l'Asile du Bon-Pasteur, Québec.

— M. l'abbé Beaudoin, le nouveau curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec, prend aujourd'hui possession de son poste.

Dimanche dernier, M. l'abbé Demers a été l'objet d'une touchante démonstration d'adieu, de la part des paroissiens qu'il a dirigés durant ses onze années de séjour à Saint-Jean-Baptiste. Tous ceux qui connaissent l'œuvre de sanctification et d'habile administration accomplie par M. Demers, font écho aux regrets et aux remerciements des paroissiens de Saint-Jean-Baptiste.

M. l'abbé Demers prend sa retraite à l'Hôtel-Dieu de Notre-Dame de Lévis.

— Le 4 juillet courant, avait lieu une touchante cérémonie religieuse dans la chapelle des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, de Saint-Damien de Bellechasse.

Trois novices se consacraient à Dieu par les vœux de religion et deux postulantes revêtaient le saint-habit.

Les nouvelles professes sont : Sœur Saint-Gaudiose, née Amanda Légaré, de Saint-Amboise de Lorette ; Sœur Saint-Félix, née Delphine Laberge, de Sainte-Foy (Québec), et Sœur Saint-Hubert, née Noémie Gagné, de Saint-Frédéric (Beauce).

Ont pris l'habit : Mlles Marie-Ludivine Bergeron, de Saint-Apollinaire, en religion Sœur Saint-Apollinaire ; Marie-Anne Drolet, de Saint-Augustin de Portneuf, en religion Sœur Sainte-Alexandrine.

M. l'abbé Brousseau, fondateur de cette Congrégation, présidait la cérémonie, assisté de MM. les abbés H.-A. Scott, curé de Sainte-Foy et J.-H. Fréchette, curé de Sainte-Claire.

Le sermon de circonstance fut donné par Mgr L.-A. Pâquet, du Séminaire de Québec.

Après la cérémonie, M. l'abbé Brousseau conduisit ces messieurs à la ferme du petit Orphelinat, dirigée par les Religieuses, puis à celle des Frères de Notre-Dame des Champs (fondation toute récente). Ces illustres visiteurs furent émerveillés des immenses travaux qui s'y font et du progrès étonnant de ces deux Instituts.

—Voici le résultat des élections générales du 6 juillet, dans la communauté de l'Hôpital-Général de Québec: *Supérieure*, Révérende Mère Sainte-Ursule; *assistante*, Révérende Sœur Saint-Jean de la Croix; *maîtresse des novices*, Révérende Sœur Saint-Patrice; *hospitalière*, Révérende Sœur Saint-Pierre Claver; *dépositaire*, Révérende Sœur Saint-Benoit-Joseph: quatre *discrètes*, Révérende Sœur Saint-Alphonse, Révérende Sœur Saint-Benoit-Joseph, Révérende Sœur Saint-Jean-Baptiste, Révérende Sœur Sainte-Elizabeth.

Feu Monseigneur Decelles

Nous avons le regret d'avoir à enregistrer la mort de S. G. Mgr Maxime Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe. Le distingué prélat a pieusement rendu son âme à Dieu le 7 juillet, dans la 57e année de son âge, la 32e de son sacerdoce, et la 12e de son épiscopat. Il laisse la mémoire d'une âme ornée de vertus, d'un caractère riche de précieuses qualités, d'un grand dévouement à l'Eglise, et de talents administratifs peu ordinaires.

Les funérailles ont eu lieu mardi le 11 juillet. M. l'abbé O. Cloutier y représentait l'Archevêché de Québec.

Voici la fin d'une remarquable notice nécrologique publiée par le *Courrier de Saint-Hyacinthe* le 8 juillet :

Nous pouvons répéter en toute vérité du tres regreté défunt : comme évêque, il nous a quittés, *operum plenior quam dierum*, comme nous le lisons au saint bréviaire à l'occasion de la fête d'un de nos plus aimables saints. Oui, cette vie de prêtre, de curé, d'évêque, fut bien remplie. Si variée qu'elle ait été dans ses formes d'action, elle nous apparaît pourtant bien simple en son but : combattre autour de lui la puissance du mal sous quelque enseigne qu'elle se manifestât et augmenter la somme de bien spirituel, et même temporel, voilà qui résume justement, il me semble, la carrière ecclésiastique si intacte, si forte, si apostolique du dernier évêque de Saint-Hyacinthe. Et nous nous arrêtons complaisamment à cette pensée que Mgr Decelles, très averti par la grâce de sa fin

immédiate, en jetant un dernier regard sur le passé à la faveur de la lucidité d'esprit que le bon Dieu lui accorda jusqu'aux derniers moments, s'il y trouva des motifs d'humilité, de crainte légitime de tomber entre les mains du Dieu vivant, dut également y rencontrer d'heureux motifs d'espérance et se répéter avec le même esprit que lui ces paroles de l'Apôtre ; *Bonum certanem certavi* : J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course dans la carrière ; la mort m'a saisi au plus fort de ma course, et je touche la palme. Mais par ailleurs, sachant quelles mains innocentes et quelle pureté de cœur il faut pour gravir la montagne du Seigneur, ne négligeons pas à l'égard de notre père commun le secours de nos prières. Ne mettons pas trop d'empressement à placer nos morts dans le ciel, même ceux qui sont marqués du caractère sacerdotal. Ce faisant, nous ne nous exposerons ni à leur rendre un mauvais service, ni à prendre un moyen trop sûr de les oublier totalement.

Mort de la Ryde Mère Caouette

FONDATRICE DU PRÉCIEUX-SANG

— o —

Au moment où la Congrégation du Précieux-Sang se prépare à entrer dans notre diocèse par la fondation d'un monastère à Lévis, nous arrive l'annonce du décès de la fondatrice de ce florissant Institut.

On lira avec intérêt la nécrologie de la vénérable défunte, publiée il y a huit jours par le *Courrier de Saint-Hyacinthe* :

Un deuil profond règne dans notre monde religieux : Sœur Caouette, fondatrice du Monastère du Précieux Sang, a succombé jeudi soir, à 8.35 hrs, à la longue maladie qui la tenait clouée dans son lit de douleur depuis plusieurs mois. Jusqu'à la dernière minute, elle a conservé sa parfaite connaissance, consolant ses chères filles de son départ. Malgré la terrible souffrance endurée au cours de sa maladie, on n'a pas entendu une seule plainte sortir de sa bouche.

La défunte, de son nom de famille Aurélie Caouette, est née à Saint-Damase ; elle allait atteindre sa 72^e année le 11 juillet. Elle reçut son éducation chez les Sœurs de la Congrégation, alors établies à Saint-Hyacinthe. Sa piété et son zèle pour les exercices religieux la rendaient déjà remarquable. C'est en 1861, le 14 septembre, sous Mgr Joseph Larocque, que fut fondé d'une manière définitive l'austral établissement, le premier des ordres contemplatifs introduits au Canada.

Déjà, sous Mgr Prince, les préparatifs à la fondation du Précieux-Sang se faisaient. Trouvant des secours précieux auprès de feu M. l'abbé Lecours, ancien curé de Saint-Aimé, et de Mgr Raymond, de vaillante mémoire, le petit groupe de religieuses put élever domicile définitivement dans l'édifice actuel.

Les débuts de la communauté furent des plus modestes ; c'est dans la maison même du père de la fondatrice que s'établit le premier noyau de religieuses qui s'est développé aujourd'hui au point de voir rayonner autour de lui douze autres communautés : celles de Toronto, la première, de Montréal, de Nicolet, de Sherbrooke, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de Brooklyn, de Manchester, d'Oregon, et de la Havane, etc. Seule la maison de notre ville compte au delà de 60 sujets. Un des rares parents qui survivent à la vénérée religieuse est Madame Louis Benoit, de cette ville, sa sœur. Son père M. Jos. Caouette et sa mère, née Marguerite Olivier, sont tous deux décédés depuis plusieurs années.

Jusqu'à sa dernière heure, Mère Caouette demeura la supérieure générale de son ordre et aussi la supérieure de la maison de Saint-Hyacinthe.

Mère Caouette laisse derrière elle une haute réputation de sainteté et l'exemple des plus belles vertus.

Peut-être nous sera-t-il donné de connaître un jour les actions d'un mérite extraordinaire accomplies dans l'ombre et demeurées ensevelies dans le silence du cloître.

Les trois messes du jour des morts

— o —

En 1886, Sa Sainteté Léon XIII avait reçu plus de mille adhésions épiscopales en faveur de ce privilège.

Au mois de juin, à l'occasion du Congrès eucharistique international, de nouvelles adhésions viennent d'être envoyées à Rome. Signalons celles de 10 archevêques, 60 évêques, 40 vicaires apostoliques, 20 abbés mitrés, celles de plusieurs chapeitres de cathédrales, de vicaires capitulaires, d'un grand nombre de supérieurs généraux d'Ordres religieux, ainsi que celle de la direction de la *Civiltà Cattolica*, etc.

Voici l'une de ces suppliques :

« Très Saint Père,

« La catholique Espagne jouit du privilège des trois messes « le jour des morts.

« Humblement prosterné à vos pieds, je demande la même « faveur pour mon diocèse, où le culte des morts est actuellement le moyen providentiel pour conserver la foi.

« J'ose la solliciter aussi pour la France et pour l'Eglise universelle. »

24 mai 1905.

† CÉLESTIN, Evêque de Beauvais, Noyon et Senlis.

L'expulsion des Picpuciens



En France, la persécution se continue, violente et grossière. Le 19 juin, la maison mère des Picpuciens, rue de Picpus, 33, à Paris, a été fermée.

Voici le récit que l'on donne de cette fermeture :

A dix heures, M. Duez, liquidateur, escorté de son huissier ordinaire, du commissaire de police du quartier, d'un serrurier et d'une dizaine d'agents en civil, sonnait à la porte du couvent.

— Que voulez-vous ? interrogeait le frère portier par le judas.

— Vous expulser.

— Eh bien, faites comme les cambrioleurs.

En trois minutes, le serrurier forçait l'huis, et la petite bande se ruait dans les escaliers à la recherche des religieux. Ceux-ci n'étaient que trois : le P. Marcellin Bousquet, supérieur général, vénérable vieillard de soixante-dix-huit ans ; son secrétaire, le P. Alazard, et un missionnaire convalescent d'Océanie, le P. Mérian. Autour d'eux, une vingtaine d'amis étaient groupés, parmi lesquels M. Garriguel, supérieur général de Saint-Sulpice, neveu du P. Bousquet.

Deux portes encore sont enfoncées sans difficultés.

— Que voulez-vous ? Que cherchez-vous ? Pourquoi envahissez-vous cette maison ? questionne le supérieur général.

— Je viens vous expulser, riposte rudement M. Duez.

Cette parole brutale est accueillie par des cris et des huées.

— Vous faites un métier infâme ! clame M. Galtier, père d'un religieux de Picpus. Osez-vous donc donner ce pain à vos enfants ?

— Je vous somme de me faire respecter, monsieur le commissaire, répond M. Duez.

Mais le commissaire de police hausse les épaules et paraît pressé d'en finir avec cette odieuse corvée.

De la main, le P. Bousquet réclame le silence et, d'une voix forte, apostrophe ainsi les envahisseurs :

« Vous pénétrez par la violence et l'effraction dans notre domicile. Vous venez nous chasser de chez nous injustement, nous expulser d'une maison légitimement acquise depuis un

siècle, où personnellement je réside comme propriétaire depuis trente-cinq ans révolus.

« J'ai la conviction d'y avoir rempli tous mes devoirs de bon et loyal citoyen. J'ai payé, non seulement en mon nom, mais au nom de la Société que je représente, de très lourds impôts. Electeur, j'ai fidèlement déposé mon bulletin dans l'urne quand il le fallait. Autour de moi j'ai fait le bien dans la mesure du possible.

« Mes fils qui m'entourent peuvent en dire autant. Nous n'avons jamais fomenté le désordre, ni été que des hommes de charité, de dévouement et de paix.

« Aussi, messieurs, devant Dieu témoin de l'attentat que vous allez consommer en violant nos droits les plus sacrés, nous protestons de toutes nos forces.

« Oui, nous protestons au nom de la France chrétienne, notre patrie attristée et indignée d'un tel outrage fait à la justice, à l'équité, à la religion, à la liberté, au droit de propriété.

« Nous protestons au nom de la sainte Eglise notre Mère qui porte, monsieur le liquidateur, des peines redoutables contre ceux qui attentent librement comme vous le faites à la personne et aux biens de ses ministres.

« Enfin, personnellement, je proteste au nom de tous mes religieux qui, en quelque endroit qu'ils travaillent, aimaient cette maison mère comme un sanctuaire béni où pour eux se rattachaient les plus doux souvenirs.

« Messieurs, depuis longtemps, nous endurons sans les avoir méritées des souffrances bien grandes. Aujourd'hui, vous y mettez le comble en nous expulsant de notre demeure, en nous condamnant à l'exil.

« Monsieur le liquidateur, il y a bien des choses lugubres sous les quatre lettres de ce petit mot « exil ». Vous le savez, et je souhaite que vous ne les éprouviez jamais.

« Disciples du Christ, qui jusque sur le bois de la croix a demandé pardon à Dieu pour ses bourreaux, nous aussi, en subissant vos injustes attentats, sans haine aucune, nous prions pour vous ; puissiez-vous le comprendre ! »

Se tournant vers le commissaire de police, le P. Bousquet ajoute :

« — A vous qui êtes la force, nous n'avons à offrir que le

droit et l'équité. C'est pourquoi, fort de nos droits jusque dans notre faiblesse, nous ne cédon's qu'à la violence !»

Cette protestation a été écoutée au milieu du plus profond silence. Mais à peine était-elle terminée que, de tous côtés, partaient des invectives à l'adresse du liquidateur.

Le P. Bousquet se tourne une dernière fois vers lui :

« — Vous du moins, dit-il, vous pouviez refuser cette misérable besogne. Je supplie Dieu qu'il ne fasse pas payer à vos enfants la faute de leur père. »

De grosses larmes roulent sur les joues parcheminées du vieux religieux. D'une main tremblante il décroche le Christ de sa cellule, et le tendant au frère de son secrétaire :

« — Acceptez, mon enfant, ce crucifix aux pieds duquel je prie depuis cinquante ans. M. le liquidateur ne vous le disputera pas : il n'a pas de valeur marchande.

« N'est-ce pas, monsieur Duez, que vous m'autorisez à faire ce dernier cadeau ? »

M. Duez, très pâle, acquiesce d'un signe de tête.

C'est fini. On pousse les assistants dans la rue, où une trentaine de malheureuses femmes sanglotent et se jettent aux pieds des religieux.

Avant d'être expulsé de cette maison qui fut le berceau de sa congrégation, le P. Bousquet a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

La Congrégation de Picpus, née pendant la Terreur, avait toujours été une Congrégation française.

« A Santiago du Chili, à Valparaiso, à Lima, dans toute l'Amérique du Sud dont nous dirigeons les plus importants collèges, comme dans les îles d'Océanie, on ne nous appelait que les « Pères français ».

« C'est fini. Bientôt je ne serai plus ; et mon successeur — hélas ! j'en ai l'appréhension — ne sera plus un Français.

— Voulez-vous me permettre, mon très révérend Père, de vous demander où vous transporterez le siège de votre Congrégation ?

— A Braine-le-Comte, en Belgique. »

Et d'une voix douloureuse, d'un geste las, le vénérable religieux répète :

— C'est fini, bien fini. Dans quelques années, on ne parlera plus des « Pères français ».

— o —

Soignez moi ce titre !...

— Allons !... faisons notre article !...

Et le rédacteur choisit sa plume, installe son papier, met sa tête dans sa main gauche, et, par delà les murs de l'appartement, évoque quelques instants votre pensée à vous tous, lecteurs, lectrices, pour tâcher d'y accorder la sienne...

Avez-vous songé à tout ce que suppose un article ?...

Pour moi, personnellement, il est à la fois une jouissance et une hantise...

Chaque soir, avant de me coucher, je note sur un cahier spécial ce qui peut servir de « sujet ». Et quand l'actualité ne s'impose pas, je consulte ce cahier le vendredi soir. Puis, la tête bourdonnante de mille bruits... essayant de me mettre dans la peau de mon lecteur, je me pose la question : « Quel thème aujourd'hui faut-il choisir ?... »

Faut-il parler à mes braves confrères... ou aux tout petits ?...

Faut-il être amusant ?... Mais alors les gens graves ?... les terribles gens graves ! !...

Faut-il être grave ?... Mais alors ceux qui ne le sont pas ?...

Enfin on fixe son choix...

Voici un sujet qui ira bien !... il sera même très drôle !... On l'essaye...

Non... ce n'est pas cela !...

Un autre ?... pas encore !...

Un troisième ?... il se traîne... on ne l'a pas dans la main... il se tire par les cheveux !... Il est 11½ h. du soir... Le lendemain c'est samedi, le jour haché... moléculisé... le jour terrible à Paris... le jour du « *Monsieur l'abbé, on vous demande au confessionnal !* »

Esprit-Saint, donnez-nous donc vos lumières !...

Et parfois, tout d'un coup, comme un artiste fait chanter son rêve au bois creux des guitares, Dieu a pitié, et jette une

pensée inattendue au pauvre rédacteur... En quelques instants, l'article se dresse... il est debout!... le voilà!... rugueux encore... informe dans son improvisation... mais il y est... il vient!... *Deus!*... *ecce Deus!*...

Il n'y a plus qu'à le ciseler... qu'à le fouiller... qu'à le rendre digne du journal... digne du lecteur, qui l'attend pour s'en nourrir... et à lui mettre un titre... un titre qui force l'attention.

Et le titre, c'est énorme!...

— Mademoiselle la compositrice, soignez-moi ce titre!... Non!... pas ce caractère-là!... il a l'air d'une asperge!... Celui-ci n'accroche pas... il est blafard! A la bonne heure!... C'est mieux!

Et à peine la copie est-elle finie, que surgit la perspective de l'autre... de la prochaine!... Et les semaines s'enchaînent, comme des perles couleur du temps, à cette préoccupation constante...

Oh!... l'article!...

Aussi, tout rédacteur — celui surtout qui écrit chaque jour — sent-il peser sur ses épaules le poids lourd des responsabilités. Méditez seulement ceci :

... Je fais un sermon... je parle à cinq cents personnes qui d'avance pensent comme moi, et n'éprouvent qu'une sensation fugitive, que chaque heure efface.

... J'écris un article dans la *Croix*, j'atteins DEUX CENT MILLE familles. Mettez quatre personnes par familles, cela me fait un auditoire de HUIT CENT MILLE âmes.

800,000!...

... Parler à 800,000 âmes!... savoir que ces âmes écoutent... qu'elle recevront le verbe... que l'article reste, qu'il circule, qu'il sera discuté, reproduit, attaqué... sentir que ce verbe de vérité, vous avez le devoir de ne pas paralyser son action par la faiblesse, la négligence ou la paresse de votre plume, ô responsabilité du journaliste!... et comme il est vrai que la presse est un sacerdoce!...

Aussi, quand l'article est fait, le titre trouvé, les épreuves corrigées, les formes descendues à l'imprimerie, j'éprouve toujours une émotion à entendre les lourdes rotatives s'ébranler lentement d'abord, puis plus rapides, et enfin à toute vitesse,

abattant par paquets les liasses de journaux frais, qu'attendent les livreurs et les voitures des gares...

J'ai l'impression que c'est l'idée qui s'élançe!... le Verbe qui jaillit!... la Vérité ouvrant toutes grandes ses ailes dans l'espace, et que, côte à côte dans le même wagon, le bon journal voyagera avec le mauvais pour aller, lui au-si, jusqu'au fond des villages combattre dans des âmes sympathiques et inconnues...

Quand donc tous les catholiques de France la sentiront, cette formidable puissance de la presse, à laquelle aucun cerveau ne résiste!...

O Esprit Saint!... Esprit d'ardeur et de flammes, passez sur les prêtres et les hommes d'œuvres de notre pays! Faites leur comprendre que les langues de feu... les paroles qui ne connaissent pas d'obstacles... qui s'en vont, balles bienfaitantes, tuer une erreur, défendre une vérité, c'est le journal!...

Faites-nous des journalistes de feu!... car l'âme du peuple est le champ clos où les idées se battent; et les idées sont lancées par la presse!...

Et vous, lecteurs, aimez votre journal!... Priez pour tous ceux qui ont la lourde tâche de vous tenir au courant et de former votre opinion sur tout ce qui paraît...

C'est Pentecôte aujourd'hui... fête de l'Esprit!... Puisse-t-il enflammer et dévorer les âmes... les rendre inquiètes et tourmentées dans le repos... et ne leur donner la paix que dans l'activité, dans la fièvre d'un bon combat... dans l'obéissance au geste toujours impératif du Christ: « Va!... enseigne! »...

PIERRE L'ERMITE.

